

et calme existence auprès de la plus dévouée des épouses. Mais son grand âge, et son état de santé de plus en plus chancelant ces dernières années, ne l'empêchaient pas de continuer à s'intéresser à cette grande Société, dont il avait été l'âme à l'époque où celle-ci s'était installée rue Chauchat.

Souvent encore, sa correspondance affectueuse nous parvenait et, en 1927, il s'inscrivait comme membre bienfaiteur, par le beau don d'un titre de 600 francs de rente remis à notre Caisse de secours, geste généreux dans lequel M^{me} MARTIN s'unissait à lui de la façon la plus touchante.

Au cimetière du Cannet, le 14 mars, le corps de notre regretté Camarade était conduit par une assistance émue, comprenant un certain nombre de Camarades de la région.

M. DIDIER (Aix 1887), président du Groupe régional de Nice, prononça l'adieu d'usage. Nous en extrayons les notes ci-après :

« Sorti de l'École d'Aix en 1866, notre distingué Camarade, originaire des environs du Creusot, était retourné débiter dans son pays natal et entraît aux usines Schneider; il y fut, de 1867 à 1883, attaché aux ateliers, puis à l'Administration, et, à ce titre, chargé de nombreuses missions dans les usines françaises et étrangères, où il sut faire valoir ses hautes qualités d'ingénieur et de technicien.

Appelé ensuite par notre Comité au poste important d'agent général de la Société des Anciens Élèves des écoles nationales d'Arts et Métiers, il occupa ce poste pendant de nombreuses années; c'est là que tant des nôtres l'ont connu, déployant le zèle le plus louable pour rendre service à tous les Camarades qui s'adressaient à lui; et nous avons le devoir de rappeler en quelle haute estime il fut tenu par tous, et quelles amitiés sincères et durables il sut se créer.

» A partir de 1898, nommé *agent-conseil* de la Société, il collabora encore activement, malgré sa santé chancelante, à toutes nos publications, ce qui lui valut un prix MESUREUR et la rosette d'officier de l'Instruction publique.

» Quand la maladie l'obligea à quitter Paris et à venir chercher un meilleur climat sur la Côte d'Azur, il y retrouva quelques vieux Camarades qui furent jusqu'à la fin ses meilleurs amis, et conserva dans sa retraite, plus qu'une affection, un vrai culte pour notre famille des Gadzarts, qui s'honore de l'avoir compté parmi ses membres les plus dévoués.

» Nous apportons à M^{me} MARTIN, l'assurance de la part très grande que tous les Camarades de son cher disparu prennent à sa douleur, et nous lui renouvelons, au nom du Groupe de Nice et de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, l'expression de nos très respectueuses condoléances. »

LE DOUSSAL (Mathurin), Angers 1866. — Le 14 février dernier, décédait à Lorient, à l'âge de soixante dix-sept ans, notre distingué et regretté camarade LE DOUSSAL, ingénieur civil et expert, président d'honneur du Groupe régional du Morbihan et de Quimperlé.

Une foule considérable, à laquelle se mêlaient beaucoup de nos Camarades, l'accompagnait à l'église Saint-Louis, puis au cimetière de Carnel. C'est là que notre camarade DOCTAINE, président d'honneur du Groupe et ami personnel de LE DOUSSAL, retraça la vie du disparu et les souvenirs qu'il laisse parmi nous :

« Ces souvenirs, dit M. DOCTAINE, remontent à 1864, époque à laquelle nous étions condisciples au collège. Depuis cette époque, nous n'avions jamais cessé nos relations, de plus en plus amicales, que l'âge et l'expérience n'avaient fait que resserrer.

» A sa sortie de l'École d'Angers, en 1869, LE DOUSSAL s'était mis au travail en commençant par les postes les plus modestes, convaincu qu'il était qu'on ne pouvait connaître à fond son métier, sans avoir parcouru tous les degrés que comporte l'échelle sociale industrielle.

» Le service militaire le prend bientôt, mais l'esprit d'initiative et d'indépendance, qui fut toujours sa caractéristique, le fait abandonner cette carrière. Ce même esprit le conduisit dans les entreprises coloniales, et, se lançant à fond dans cette voie, il s'expatria et passa la meilleure partie de sa vie dans l'Amérique du Sud. Il séjourna pendant vingt-deux ans au Brésil et en République Argentine, où il s'occupa de grands travaux publics : tracés et constructions de chemins de fer, constructions de ports, etc.

» Devenu maître dans cet art, il y occupa les importantes fonctions d'ingénieur et de directeur de nombreux grands travaux, à la satisfaction de tous, administrateurs et ouvriers, ce qui était souvent loin d'être facile.

» La ténacité naturelle de notre ami, jointe à sa connaissance parfaite de tous les détails de ses services, et la santé robuste qu'il possédait, le conduisirent à la réussite. L'esprit d'équité poussé au plus haut degré, et l'horreur de l'injustice, le guidèrent toujours, souvent même au détriment de ses intérêts. C'était bien un Breton, possédant toutes les qualités de sa race, poussant tout droit, à fond, vers ce qu'il croyait juste, sans s'inquiéter des ennuis que cela pouvait lui procurer.

» D'une honnêteté morale remarquable, sous un aspect quelquefois un peu brusque, d'une complaisance et d'un dévouement à toute épreuve, d'une discrétion parfois exagérée, il a rendu bien des services à des Camarades et amis, sans jamais s'en prévaloir. Puissent-ils s'en souvenir et garder à leur bienfaiteur la reconnaissance et l'estime qu'il mérite.

» Quand notre ami cessa ses travaux à l'étranger, il rentra, en Breton fidèle, se mettre à l'ombre de son clocher ; mais son tempérament ne put longtemps se contenter du repos. Il se créa des occupations, surveillant des constructions, bâtissant lui-même, faisant des expertises, représentant à la marine, etc.

» Sa compétence bien connue, sa bienveillance en affaires, lui attirèrent partout la sympathie, et, dans bien des cas, il fut choisi comme arbitre, bien que ne cherchant jamais à s'imposer.

» Parmi les qualités que notre Camarade possédait à un haut degré, l'esprit de famille tenait le sommet, et il fut bien cruellement frappé par la mort de ses trois frères, plus jeunes que lui, et enlevés à son affection, alors qu'ils occupaient des situations brillantes, les deux plus jeunes enseignes de vaisseau, et l'ainé, ingénieur de l'École des ponts, directeur associé de la Grande Distillerie de Lochrist.

» Comme Gadzarts, LE DOUSSAL ne fut pas moins actif. Avant son départ à l'étranger, il avait été, à Paris, membre du Comité de notre Société. Il groupa des Camarades à Rio-de-Janeiro et en Argentine, et à sa rentrée en France, constitua notre groupement morbihannais éparpillé, lui donna de la vie, et le présida pendant de nombreuses années. Notre Société, en reconnaissance de ses services, lui décernait en 1911 une médaille de vermeil.

» En 1919, nommé par acclamation président d'honneur du groupe, il laissait la présidence effective passer aux mains de son ami DOCTAIRE.

» Aux banquets annuels de Lorient, Mathurin LE DOUSSAL, toujours assidu, donnait encore la note gaie ; puis, la fatigue s'étant emparée de lui, il s'est éteint peu à peu, laissant en exemple à tous son dévouement, son activité et son inlassable persévérance.